



HAL
open science

**Sir Cloudesley Shovell, amiral de la Flotte britannique :
engagement patriotique, sacrifice héroïque, mensonge
historique**
Hélène Palma

► **To cite this version:**

Hélène Palma. Sir Cloudesley Shovell, amiral de la Flotte britannique : engagement patriotique, sacrifice héroïque, mensonge historique. E-rea - Revue électronique d'études sur le monde anglophone, 2016, Revue électronique d'études sur le monde anglophone, 14 (1), 10.4000/erea.5621 . hal-01423802

HAL Id: hal-01423802

<https://hal.science/hal-01423802v1>

Submitted on 31 Dec 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Sir Cloudesley Shovell, amiral de la Flotte britannique : engagement patriotique, sacrifice héroïque, mensonge historique

Hélène PALMA



Édition électronique

URL : <http://erea.revues.org/5621>

ISBN : ISSN 1638-1718

ISSN : 1638-1718

Éditeur

Laboratoire d'Études et de Recherche sur
le Monde Anglophone

Ce document vous est offert par Aix
Marseille Université



Référence électronique

Hélène PALMA, « Sir Cloudesley Shovell, amiral de la Flotte britannique : engagement patriotique, sacrifice héroïque, mensonge historique », *E-rea* [En ligne], 14.1 | 2016, mis en ligne le 15 décembre 2016, consulté le 31 décembre 2016. URL : <http://erea.revues.org/5621> ; DOI : 10.4000/erea.5621

Ce document a été généré automatiquement le 31 décembre 2016.



E-rea est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Sir Cloudesley Shovell, amiral de la Flotte britannique : engagement patriotique, sacrifice héroïque, mensonge historique

Hélène PALMA

- 1 Cloudesley Shovell (1650-1707) fut un amiral de la Flotte britannique qui passa sa vie à servir son pays. Il périt en octobre 1707 lors du désastre naval des îles Sorlingues et il devint un héros national que la reine Anne (1702-1714) fit honorer d'une sépulture monumentale dans l'Abbaye de Westminster¹. La carrière remarquable et la mort prématurée de Cloudesley Shovell illustrent le dévouement à la nation britannique² dont firent preuve certains sujets de sa Majesté au cours du XVIII^e siècle, période importante qui marque la naissance politique de la Grande Bretagne³.
- 2 Après avoir brièvement livré compte-rendu de la vie, des actions et de la mort de l'Amiral Cloudesley Shovell, qui servit la Couronne aussi bien comme militaire que comme homme politique, nous démontrerons qu'une partie du nationalisme britannique reposait à cette époque sur le prestige militaire, et plus encore naval. Nous en déduisons que dans un tel cadre idéologique, l'engagement total d'hommes comme Cloudesley Shovell fut un exemple essentiel, fondamentalement constitutif de l'unité de la jeune nation britannique et annonciateur d'autres vocations héroïques⁴. Ces héros furent largement honorés, et comme nous le verrons, leurs hauts faits furent fréquemment enjolivés et la vérité historique parfois dissimulée, arrangée voire falsifiée pour mieux servir le récit de l'histoire nationale.

1. L'amiral Cloudesley Shovell : carrière exemplaire, échec naval à Toulon et mort tragique

- 3 Cloudesley Shovell naquit à Cockthorpe (Norfolk) en 1650 dans une famille de la petite noblesse⁵. Il reçut pour prénom le nom de naissance de sa grand-mère, Lucy Cloudesley. Il s'engagea dans l'armée à 14 ans et occupa plusieurs postes dans la marine, en commençant par celui de mousse⁶. Il fut rapidement promu à des postes de commandement : second lieutenant à bord du navire *HMS⁷ Henrietta*, premier lieutenant à bord du navire *HMS Plymouth* puis amiral⁸. Lorsqu'il partit à bord du navire *HMS Association* en 1707 pour conduire le siège de Toulon, il avait été nommé l'année précédente au poste de commandant en chef de la Flotte⁹, le plus haut grade de la marine britannique. En 1702 puis 1705, il avait été promu aux rangs d'amiral de l'escadre Blanche puis amiral de la Flotte¹⁰. Au moment de sa mort en 1707, Shovell, âgé de 57 ans, avait accumulé une longue expérience sur divers navires¹¹ et avait pris part à des batailles célèbres comme la bataille de Solebay en 1672, la bataille de Barfleur en 1692, ou encore la prise de Gibraltar en 1704... Il avait également démontré sa bravoure au cours de la Grande Tempête de 1703¹², qui poussa son navire, *HMS Association*, jusqu'en Suède : il en réchappa de justesse avec son équipage¹³. L'engagement de Shovell ne se limita pas à la marine : il fut aussi un homme politique actif. Soutien de la monarchie parlementaire, Shovell était membre du parti Whig¹⁴ et il fut élu en 1695 au Parlement, à la Chambre des Communes, pour la circonscription de Rochester dans le Kent. Il occupa cette fonction jusqu'à sa mort. Cette loyauté aux monarques parlementaires en faisait un appui sûr pour la reine Anne. Et c'est donc naturellement qu'elle le chargea de la responsabilité de l'aspect naval du Siège de Toulon mené en 1707 dans le cadre de la Guerre de Succession d'Espagne (1702-1713)¹⁵ qui opposa Louis XIV à la Ligue d'Augsbourg, également appelée Grande Alliance. Louis XIV avait en effet l'intention d'obtenir le trône d'Espagne pour son petit-fils Philippe, Duc d'Anjou et cette initiative fut interprétée comme une tentative de la part de la dynastie des Bourbons de prendre le contrôle du sud de l'Europe en créant une alliance puissante entre deux royaumes catholiques, la France et l'Espagne. En mai 1702, l'Angleterre, les Provinces unies et l'Autriche déclarèrent donc la guerre à la France et à l'été 1707, la reine Anne de Grande-Bretagne envoya sa flotte vers la France afin de conduire une attaque navale contre Toulon. Port de guerre du Royaume de France, Toulon abritait en effet le gros de la force navale du Royaume, qui, bien qu'affaiblie par des difficultés financières¹⁶, comptait plusieurs vaisseaux équipés de plus de 100 canons¹⁷. Les autorités politique et militaire britanniques considéraient que s'emparer de Toulon était une priorité absolue pour gagner la guerre : «From the first it was recognised that Toulon was 'the key of the situation' and, at least in Marlborough's mind, every movement of the fleet was but a step to this goal» (Corbett, 474)¹⁸. Marlborough ajoutait : «I had the honour of the Queen's command to treat with the Duke of Savoy about an attempt upon Toulon, which her Majesty from the beginning of this war had looked upon as one of the most effectual means to finish it» (Corbett, 474)¹⁹. Les attaques contre la ville et le port de Toulon furent menées par la Flotte britannique en mer et l'armée autrichienne au sol. La bataille de Toulon dura environ trois semaines, du 29 juillet jusqu'au 22 août 1707. À la mi-août 1707, pourtant, le maréchal de Tessé (René Mans De Froulay, Comte de Tessé) récupéra le contrôle de la totalité de la ville. Le siège naval conduit par Shovell fut efficace mais insuffisant : la Flotte britannique bombardait

régulièrement la ville et cela poussa la marine française, qui craignait que la marine britannique s'empare de ses navires, à saborder une partie de ses bâtiments²⁰. Ceci réduisit considérablement la capacité navale du royaume de France, et laissa la voie plus libre à la Grande-Bretagne pour le contrôle de la Méditerranée, déjà très conséquent à cette époque après la prise de Gibraltar en 1704, mais encore confirmé en 1708 avec la prise de Minorque. Néanmoins le Siègne de Toulon fut un échec : la ville ne fut ni prise ni détruite contrairement aux objectifs de l'intervention. La reine Anne rappela donc sa flotte et en octobre 1707, Shovell prit la mer pour regagner son pays avec ses hommes. Sur la route du retour, l'ensemble des bâtiments de l'expédition fut malheureusement détruit après avoir heurté des rochers dans les Iles Sorlingues. Les quatre navires *HMS Association*, *HMS Eagle*, *HMS Romney* et *HMS Firebrand* sombrèrent, avec à leur bord environ deux mille marins dont aucun ne survécut. Parmi les victimes de ce désastre se trouvaient l'amiral Cloudesley Shovell et ses deux fils adoptifs²¹, John et James Narborough.

2. 'Dulce et decorum est pro patria mori'²² : l'engagement et le sacrifice de l'Amiral Shovell, l'un des premiers héros navals de la Grande-Bretagne, comme expression et élément constitutif du nationalisme britannique

- 4 L'attitude exemplaire de Cloudesley Shovell, faite de prises de risques, de fidélité aux monarques parlementaires, d'engagement patriotique et de dévouement à la Couronne jusqu'à la mort, constitue l'une des premières illustrations de l'héroïsme national britannique. Comme le fait observer Linda Colley²³, ces 'héros' se conformaient en réalité à une sorte d'injonction tacite qui leur était faite par la jeune nation²⁴ : «These men, and many others like them, died as their culture told them to do, and became thereby a vital part of the ideal of patrician valour and self-sacrifice » (Colley, 182).
- 5 En l'occurrence les autorités britanniques surent très habilement exploiter l'engagement de Shovell et celui d'hommes au comportement similaire à des fins idéologiques et politiques. L'enjeu était en effet d'importance en 1707, quelques mois après la signature de l'Acte d'Union entre l'Angleterre et l'Écosse : il s'agissait de créer un sentiment populaire d'appartenance à la nation britannique et cela était une nécessité vitale pour l'avenir du pays²⁵. Porter au pinacle des officiers²⁶ qui avaient rempli leur devoir avec bravoure pour le bien de la jeune nation était un moyen très sûr d'y parvenir. C'est certainement la raison pour laquelle la reine Anne mit tout en oeuvre pour offrir à l'amiral Cloudesley Shovell un hommage exceptionnel après sa disparition. On eut pour lui, comme l'observe James Davey, « un deuil digne d'un héros national » (Davey, 18)²⁷, et on fit ériger à sa mémoire un tombeau monumental. La mort de Shovell fut en fait utilisée par les autorités britanniques dans le cadre de ce qui allait systématiquement devenir une campagne de vénération des héros de la Nation, que Linda Colley qualifie de « propagande » et de « culte ostentatoire de l'héroïsme au service de l'Etat » (Colley, 178)²⁸. Cette démarche s'illustre de manière frappante dans la nature de l'hommage rendu à l'amiral : outre l'imposant monument qui fut érigé à sa mémoire à l'intérieur de l'Abbaye de Westminster, le corps de Shovell fut, sur l'ordre de la reine Anne, extrait de la tombe de fortune creusée sur la plage des Iles Sorlingues où s'était déroulé le désastre, puis fut conduit en Grande-Bretagne à bord du navire *HMS Salisbury* jusqu'à Plymouth où il fut

embaumé. Une cérémonie en grande pompe accompagna ensuite son enterrement en décembre 1707 à l'Abbaye de Westminster où sa tombe fut plus tard ornée de l'imposante sculpture due à Grinling Gibbons que l'on peut toujours admirer. Le monument est accompagné d'un poème dithyrambique qui vante la loyauté, la bravoure et le talent, présentés comme exceptionnels, de Cloudesley Shovell :

The just rewards of his long and faithfull services

He was deservedly beloved of his country

And esteemed, though dreaded by the Enemy

Who had often experienced his conduct and courage.

Being shipwreckt on the Rocks of Scilly in his Voyage from Thoulon

The 22nd of October 1707 at Night in the 57th Year of his Age

His fate was lamented by all but especially the sea faring part of the Nation

To whom he was a generous patron and a worthy example

His body was flung on the shoar and buried with others in the sands

But being soon after taken up was placed under this Monument

Which his Royall Mistress has caused to be erected

To commemorate his steady loyalty and extraordinary vertues²⁹.

- 6 En lisant cet hommage, on comprend que, comme le suggèrent les analyses de James Davey et Linda Colley citées plus haut, la mort accidentelle de l'Amiral Shovell fut, à travers cet hommage, exploitée par le pouvoir dans un but nationaliste sur fond de prestige naval et militaire dans le but de faire prospérer la fierté patriotique et ainsi de renforcer l'unité du pays³⁰.

3. 'Forging the nation' : glorifier le héros naval Shovell pour mieux effacer l'échec du siège de Toulon

- 7 À la lecture du poème inscrit sur le monument à la mémoire de Shovell on comprend toutefois que l'hommage appuyé à ce héros servit également une autre fin, bien moins glorieuse : occulter l'échec du siège de Toulon et, ce faisant, falsifier la vérité historique³¹. On note en effet que le poème d'hommage à Cloudesley Shovell ne fait à aucun moment allusion au siège de Toulon et encore moins à l'échec des troupes de la Grande Alliance à saisir ou à détruire le port de guerre français. Il est frappant de noter que seule la ville de Toulon, et certainement pas le siège militaire ni naval, est évoquée, très furtivement, à la ligne 5 du texte : 'in his Voyage from Thoulon'. Il est évident que pour les autorités l'hommage ne devait surtout pas mentionner cet échec naval. Il fallait même tout faire pour l'exorciser³² et évoquer le souvenir de l'Amiral Shovell exclusivement comme celui d'un héros mort après une simple avarie au retour d'un déplacement anodin. Cloudesley Shovell est très encensé dans ce poème : marin hors-pair, doué de « courage » et de « loyauté », il était « redouté de l'ennemi ». La dimension sacrificielle de sa mort est

également lourdement suggérée : l'homme, proche de ses troupes, a été « enterré avec les autres dans le sable », ce qui démontre sa proximité avec ses marins et sa totale absence d'arrogance malgré ses « vertus extraordinaires ». Shovell, homme vertueux, courageux, ayant fait don de soi à la patrie, ayant assisté et protégé ses hommes jusqu'au seuil de la mort, incarnait au fond ce que la méritocratie peut produire de mieux : tout d'abord simple mousse, cet homme avait gravi un à un les échelons de la hiérarchie navale par amour pour sa patrie³³. Il est donc, à travers ce monument et ce poème, érigé en « exemple de valeur » pour toute la nation, en ce sens qu'il incarne exactement ce qu'elle attend de ses membres : dévouement, mérite, solidarité au service de l'orgueil national. C'est précisément la justification d'un tel monument en sa mémoire, présenté comme une « juste récompense pour ses longs et fidèles services ». Le titre de l'essai de Linda Colley, *Forging the Nation*, prend une tout autre signification à la lumière de cette anecdote de l'histoire navale britannique : la Couronne et les autorités britanniques, ne se sont manifestement pas contenté de forger -- au sens de façonner -- la Nation. Elles ont aussi, lorsque cela était nécessaire, et nous en avons ici un exemple, enjolivé voire falsifié³⁴ les faits afin d'élaborer un mythe fondateur plus conforme à leurs attentes. La statue qui représente Shovell sur le monument tombal illustre à la perfection ce que Linda Colley écrit pour qualifier le nationalisme britannique du XVIII^e siècle : « This arrogance, a pride in nation (...) reflected very clearly in the portraits of the time » (Colley, 178). Sur le monument érigé sur sa tombe, l'amiral est en effet représenté vêtu d'un habit de style romain, nonchalamment allongé dans la posture du vainqueur, comme si malgré l'échec du siège de Toulon qui est délibérément tu, et malgré la mort, Cloudesley Shovell demeurait une figure victorieuse et admirable, dont le courage est comparable à celui de ceux qui souhaitent ardemment mourir pour leur patrie : *Dulce et decorum est pro patria mori*³⁵ comme l'écrivait Horace. Cette citation latine décrit d'ailleurs assez bien l'état d'esprit et les sources d'inspiration des patriotes britanniques en ce XVIII^e siècle naissant : la statue et le monument, taillés dans le marbre, évoquent un mausolée romain et plus généralement tout le prestige militaire de Rome auquel la Grande-Bretagne cherchait très manifestement à s'identifier à cette époque³⁶. On ajoutera que pour le cas qui nous concerne, la référence systématique à la puissance militaire romaine est encore une manière de réécrire l'histoire et de nier, ni plus ni moins, la déception de la Grande-Bretagne, et au-delà d'elle de la Grande Alliance, à ne pas être parvenue à faire chuter la base navale du royaume de France à Toulon.

Conclusion

- 8 La vie et la mort de l'amiral Cloudesley Shovell, furent un exemple de dévouement nationaliste en ce XVIII^e siècle naissant : l'homme, à la fois marin et homme politique, fut tout entier dévoué au bien-être et à la gloire de sa nation. Mais son engagement fut aussi très utile aux autorités qui en firent largement usage en en faisant un exemple de sacrifice pour la patrie³⁷ puis se servirent de la catastrophe des Iles Sorlingues et du décès du marin pour, d'une manière très habile, parvenir à faire oublier la défaite de Toulon³⁸ ; une défaite assez frustrante en 1707 puisqu'elle aurait pu mettre en péril non seulement la coalition de la Grande Alliance et sa victoire sur la France, mais également assez préoccupante parce qu'elle aurait pu fragiliser la foi que les Britanniques avaient dans la puissance navale de leur pays. Ainsi étaient créés du même coup, un mythe national sous la forme d'un héros naval devant lequel la nation entière pouvait communier, ainsi qu'un

mensonge historique par omission à un moment – l'année 1707– où la Grande Alliance n'était pas encore certaine d'emporter la Guerre de Succession d'Espagne³⁹.

Détail (ci-dessous) du bas-relief ornant la tombe de Sir Cloudesley Shovell



On note l'évocation du désastre des Sorlingues à la manière d'une victoire militaire, aucun navire n'apparaissant brisé ou échoué. On remarque également, dans cette fresque, l'occultation totale du Siège de Toulon et de l'échec de la Flotte britannique à prendre la ville.

Hélène Palma, février 2015, Londres, collection personnelle.

Tombeau monumental à la mémoire de Sir Cloudesley Shovell dans l'Abbaye de Westminster

Hélène Palma, février 2015, Londres, collection personnelle.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages généraux d'Histoire

Corbett, Julian Stafford, *England in the Mediterranean, a study of the rise and influence of the British power within the straits 1608-1713*, London: Longmans, 1917 (seconde édition). Print.

Hattendorf, John, *England in the War of the Spanish Succession : a Study of the English View and Conduct of Grand Strategy, 1702-1712*, London: Garland, 1987. Print.

Tracy, Nicholas, *Nelson's Battles: the Triumph of British Sea Power* (1996), London: Seaforth, 2008. Print.

Ouvrages sur le Siège de Toulon en 1707

Académie du Var, *Le siège de Toulon en 1707*, Toulon : Géhess, 2007. Print.

Lambert, Gustave, *Histoire du siège de Toulon*, Toulon : imprimerie du Var, 1891, <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6539430j>, consulté en ligne le 10 juin 2015 et aux archives municipales de Toulon le 12 octobre 2015. Web.

Landet de Lalonde, Charles, *Histoire du siège de Toulon par le duc de Savoie*, Toulon : imprimerie de Canquoin, 1834, <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6472954c.r=si%25C3%25A8ge%20de%20toulon%201707>, consulté le 10 juin 2015. Web.

Martin, Jean-Marie, 'La Guerre de Succession d'Espagne : l'armée des Alpes et le siège de Toulon' in *Revue Historique des Armées*, 2010, n° 258, (89-98), <http://rha.revues.org/6930>, consulté le 10 juin 2015. Web.

Maurel, Paul, *Carte du siège de Toulon*, dressée d'après les documents du temps, consultée aux archives municipales de Toulon le 12 octobre 2015.

Ouvrages sur la naissance de l'identité britannique

Carlton, Charles, *This Seat of Mars: War and the British Isles, 1485-1746*, New Haven: Yale University Press, 2011. Print.

Colley, Linda, *Britons: Forging the Nation 1707-1837*, Bath: The Bath Press, 1992. Print.

-----, 'Britishness and Otherness: An Argument' (309-329), *The Journal of British Studies*, Vol. 31, 4, Chicago: Chicago University Press, 1992. Print.

Davey, James, 'The naval hero and British national identity (1707-1750)', in *Maritime History and Identity: The Sea and Culture in the Modern World* (13-38), New York: Tauris, 2014. Print.

Furtado, Peter, 'National Pride in Seventeenth-Century England' in *Patrotism, the Making and Unmaking of British National Identity*, edited by Raphael Samuel (Volume 1, 44-57), London: Routledge, 1989. Print.

Holmes, Richard, *Marlborough, England's Fragile Genius*, London: Harper Press, 2008. Print.

Marshall, Nathaniel, *A Sermon on the Day of Thanksgiving for the Union of England and Scotland (1707)*, Detroit : Gale, 2005. Print.

Samuel, Raphael, *Patrotism, the Making and Unmaking of British National Identity* (Volume 1), London: Routledge, 1989. Print.

Biographies de Sir Cloudesley Shovell

Biographies de Cloudesley Shovell : http://www.nmrn-portsmouth.org.uk/sites/default/files/styles/homepage_collections_slidshows/public/modules/image/Cloudisley%20Shovell.pdf, consultée le 10 juin 2015. Web.

Campbell John, 'Memoirs of Sir Cloudesley Shovell' in *Lives of the Admirals and Other Eminent British Seamen*, London : Robinson, 1785. <http://www.webcitation.org/query?url=http://www.geocities.com/Athens/3682/csbiolives.html&date=2009-10-25+05:33:22>, site consulté le 10 juin 2015. Web.

Hattendorf, John B, « Sir George Rooke and Sir Cloudesley Shovell, (1650-1709 and 1650-1707), a Gentleman and a Tarpaulin » in *Precursors of Nelson, British Admirals of the Eighteenth Century*, edited by Le Fevre and Harding, London: Chatham, 2000. Print.

Harris, Simon, *Cloudesley Shovell: Stuart Admiral*, Stroud: Spellmount, 2000. Print.

Autres sources

Defoe, Daniel, *The Storm, or a Collection of the most Remarkable Casualties and Disasters which happened in the Late Dreadful Tempest both by Sea and Land*, London: Sawbridge, 1704. <https://ebooks.adelaide.edu.au/d/defoe/daniel/storm/>, site consulté le 23 avril 2016. Web.

Horace, *Odes*, édition bilingue traduction de Claude-André Tabart, Paris : Gallimard, 2004. Print.

Sources iconographiques

Palma, Hélène, photographie du tombeau monumental de Sir Cloudesley Shovell, février 2015, Londres, collection personnelle.

-----, photographie du bas-relief ornant la tombe de Sir Cloudesley Shovell, février 2015, Londres, collection personnelle.

NOTES

1. Voir les illustrations en fin d'article.
2. L'adjectif « britannique » est justifié dès le mois de mai 1707, date à laquelle l'Acte d'Union entre l'Angleterre et l'Écosse est signé : au moment où la reine Anne expédie sa flotte en Méditerranée, on peut donc d'ores et déjà parler de la Flotte britannique et du Royaume de Grande-Bretagne.
3. Instauration d'un régime politique inédit en 1689, la monarchie parlementaire, unification politique entre l'Écosse et l'Angleterre en 1707 puis entre l'Irlande et la Grande-Bretagne en 1800-1801.
4. On pense à la mort iconique de Nelson à Trafalgar dont les dernières paroles furent dédiées à sa patrie : « God and my country » (Nicholas Tracy, *Nelson's Battles : the Triumph of British Sea Power*, 245).
5. *Gentry*.
6. *Cabin boy*. Le détail de sa carrière au sein de la flotte britannique provient de diverses sources biographiques mentionnées dans la bibliographie, notamment les *Memoirs of Sir Cloudesley Shovell*, écrits par John Campbell en 1785 ainsi que le chapitre de John B Hattendorf consacré à cet amiral dans l'ouvrage *Precursors of Nelson* (Harding and Le Fevre).
7. *HMS ou Her/His Majesty's Ship* : Navire de sa Majesté.
8. *Second Lieutenant, First Lieutenant et Rear Admiral*.
9. *Commander-in-Chief of the British Fleet*.
10. *Admiral of the White* et *Admiral of the Fleet*. La promotion dans ces différents grades était fonction de l'ancienneté et du mérite. Les grades les plus éminents étaient à cette époque *Rear-Admiral of the Blue*, puis *Rear-Admiral of the White* et *Rear-Admiral of the Red*, ensuite *Vice-Admiral of the Blue*, *Vice-Admiral of the White* puis *Vice-Admiral of the Red* et enfin *Admiral of the Blue*, *Admiral of the White* et *Admiral of the Red*.
11. Membre de l'équipage de *HMS Royal Prince*, *HMS Fairfax*, *HMS Harwich*. Aux commandes de nombreux bâtiments tels que *HMS Phoenix*, *HMS Sapphire*, *HMS Nonsuch*, *HMS James*, *HMS Anne*, *HMS Monk*, *HMS Association*.
12. La plus violente tempête jamais enregistrée dans les îles britanniques, elle causa la destruction du phare d'Eddystone et des dégâts si sérieux que la Reine Anne décréta nécessaire d'observer un jour de jeûne pour calmer la colère divine. Daniel Defoe s'attela à recenser les dégâts et victimes puis publia en 1704 le résultat de son enquête dans un ouvrage intitulé *The Storm, or a Collection of the most Remarkable Casualties and Disasters which happened in the Late Dreadful Tempest both by Sea and Land* (<https://ebooks.adelaide.edu.au/d/defoe/daniel/storm/complete.html>).
13. 'Her Majesty's ship Association, a second rate of 96 guns (...) sailed from the Downs the 24th of November last (...) under the command of the honourable Sir Cloudesly Shovel, admiral of the white (...)The 27th, about three in the morning, the wind at west-south-west, increased to a hurricane, which drove the Association from her anchors', Defoe, *The Storm*, 292.
14. 'Sir Cloudesley Shovell, a popular officer and a whig', *Memoirs John Duke of Marlborough*, William Coxe, London: Longman, 1818, (373). Sa coloration politique lui valut très certainement

d'être tout particulièrement estimé par les monarques parlementaires, et notamment Anne. D'autres amiraux, comme George Rooke, furent moins estimés en raison de leur appartenance politique : John B Hattendorf démontre dans le chapitre qu'il consacre à Rooke et Shovell (« Sir George Rooke and Sir Cloudesley Shovell » in *Precursors of Nelson*) que Rooke, amiral lui aussi très méritant et même plus brillant que Shovell, mais de sensibilité Tory, ne passa pas à la postérité, malgré les tentatives d'historiens Tories dans ce sens : 'The reputations of Rooke and Shovell in general histories have been curiously different [...] Indeed the political attempts of the Tories during Rooke's lifetime to turn him into a popular hero [...] failed miserably' (75).

15. 1713 est la date à laquelle la Grande Alliance remporta cette guerre après signature du Traité d'Utrecht.

16. Voir Adophe Vuitry, « Les abus de crédit et le désordre financier à la fin du règne de Louis XIV », Revue des deux mondes, 3^e période, tome 61, Paris : 1884 (328-364). Consultée sur le site gallica.bnf.fr le 3 mai 2016 : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k87113x/f337.image.r>.

17. 'La ville-arsenal est devenue, depuis Richelieu et plus encore du temps de Colbert et de Vauban, une pièce maîtresse du dispositif de la Marine Royale, avec une rade magnifique et deux profondes darses dont la superficie totale est plus importante que celle de la ville', « Les origines de la guerre de Succession d'Espagne », Gilbert Buti, (36), in *Le siège de Toulon en 1707, évocation à l'occasion d'un tricentenaire*, Opéra de Toulon, le 14 septembre 2007, Académie du Var.

18. Julian Stafford Corbett, *England in the Mediterranean*, London: Longmans and Co, 1917 (seconde édition).

19. Julian Stafford Corbett, *England in the Mediterranean*, London: Longmans and Co, 1917 (seconde édition).

20. 'Neuf vaisseaux de premier rang ont été immergés jusqu'à la batterie haute et quatorze autres de deuxième rang reçurent moins d'un mètre cinquante d'eau dans les cales. Ainsi, vingt-trois vaisseaux de ligne sur les quarante-cinq répertoriés furent mis hors d'usage', « Le départ des galères et l'immersion de la flotte », Gilbert Buti (90), in *Le siège de Toulon en 1707, évocation à l'occasion d'un tricentenaire*, Opéra de Toulon, le 14 septembre 2007, Académie du Var.

21. Issus de la première union de son épouse.

22. Horace, 13.

23. Auteur de *Britons: Forging the Nation 1707-1837* (1992) et de 'Britishness and Otherness: An Argument' (309-329), in *The Journal of British Studies*, Vol. 31, 4, Chicago: Chicago University Press, 1992.

24. La bravoure comme aspect central de l'idéal patriotique a très tôt caractérisé le patriotisme anglais, comme le fait remarquer Peter Furtado : 'In 1658, Richard Hawkins (...) published a remarkable book, *A Discourse on the National Excellencies of England*, in which he stated his desires to stir up a new form of national pride (...). Hawkins (...) relates the wars of English History not much in terms of victory and defeat, but more in terms of the bravery and martial spirit of the English soldiers', Peter Furtado, 'National Pride in seventeenth-century England' in *Patrotism, the Making and Unmaking of British National Identity*, volume 1 (Raphael Samuel ed.).

25. C'est à ce moment que naît le concept d'identité britannique ou *Britishness* : c'est-à-dire un ensemble de références communes auxquelles chaque sujet de sa Majesté, en Écosse comme en Angleterre et au Pays de Galles, pouvait s'identifier. Les principales caractéristiques de ce cadre idéologique qui constituait l'identité britannique au XVIII^e siècle peuvent se résumer en quatre critères qui permirent aux Gallois, aux Anglais et aux Écossais de se sentir membres d'une même entité. Les Britanniques se définissaient tout d'abord sur le plan politique en tant que promoteurs d'un système politique innovant et à l'époque tout à fait exceptionnel en Europe : le régime parlementaire instauré en 1689. Au plan confessionnel, les Britanniques se considéraient comme des Protestants ainsi que l'observe Linda Colley, qui note que ce point leur permettait de se distinguer du sud de l'Europe, identifiée comme catholique : 'Their common Protestantism as contrasted with the Catholicism of Continental Europe', (Colley, *Britishness and Otherness*, 316). Cet

anti-Catholicisme nous conduit à mentionner un troisième aspect de l'identité britannique, à savoir l'hostilité farouche au royaume de France, perçu comme irréductiblement absolutiste et catholique, et contre lequel l'Angleterre devenue Grande-Bretagne avait dû à plusieurs reprises porter le fer pour défendre son originalité religieuse et politique. Plus généralement, et c'est le quatrième critère, les Britanniques se vivaient de manière antagoniste au reste de l'Europe, comme une exception à la fois politique, religieuse et culturelle opposée aux autres nations qu'il fallait donc combattre, éventuellement par la guerre, afin de se préserver. Linda Colley observe à très juste titre que l'identité britannique était donc construite au XVIII^e siècle 'in conscious opposition to the Other beyond their shores', (Colley, *Britishness and Otherness*, 316). Bien-sûr, l'armée et la marine jouèrent un rôle considérable dans l'édification de cette identité patriotique comme le montre ce sermon prononcé par Nathaniel Marshall en 1707: 'Our sea defences secure us in the midst of war from the worst of its miseries; from the invasion of our property, the desolation of our dwelling, the insolence and outrage of armed enemies. We are fenced in with a wall which knows no master but God only' (Nathaniel Marshall, *A Sermon on the Day of Thanksgiving for the Union of England and Scotland*, 1707).

26. La ferveur patriotique de l'Union de Grande-Bretagne s'incarne au XVIII^e siècle dans la figure guerrière de Britannia, ainsi décrite par Peter Furtado : 'Britannia's main characteristics (...) other than epitomizing national pride, included Britain's close identification with liberty, both religious and constitutional, its hegemony on the sea, its equal standing with the best of Greece and Rome; and its imperial destiny', Peter Furtado, 'National Pride in seventeenth-century England' in *Patrotism, the Making and Unmaking of British National Identity* volume 1 (Raphael Samuel ed.). On note que dès le XVIII^e siècle, Britannia est représentée armée d'un trident, pour souligner la puissance navale du pays. C'est logiquement que des figures militaires incarnant le mythe national furent distinguées par les autorités : ce furent des généraux de l'armée de terre, comme le Duc de Marlborough dont la réputation franchit toutes les frontières mais aussi des amiraux comme Cloudesley Shovell (et un siècle plus tard Nelson). La célèbre chanson française *Malbrouck s'en va-t-en guerre ou Mort et convoi de l'invincible Marlborough* est une référence explicite au Duc de Marlborough, à sa carrière brillante de militaire mais aussi en l'occurrence à ses blessures lors de la bataille de Malplaquet en 1709, toujours dans le cadre de la Guerre de Succession d'Espagne. La chanson lui souhaite d'être mort : on sait que ses blessures ne furent que légères. La malveillance des paroles de la chanson en dit long sur l'état d'esprit des Français à l'égard de ce fin stratège, qualifié d'« invincible » dans le sous-titre.

27. 'mourned in death as a national hero.'

28. 'propaganda' et 'ostentatious cult of heroism and state service'.

29. Traduction : « En juste récompense de ses services longs et fidèles. Il était aimé de son pays car il le méritait, et il était estimé, bien que craint, par l'ennemi, qui avait fréquemment eu affaire à son courage. Dans sa 57^{ème} année il s'échoua sur les rochers des Iles Sorlingues alors qu'il revenait de Toulon, la nuit du 22 octobre 1707. Chacun pleura son sort mais plus particulièrement les marins pour qui il fut un commandant généreux et un exemple valeureux. Son corps fut jeté sur la plage et enterré avec les autres dans le sable avant d'être extrait et placé sous ce monument érigé par la volonté de la Reine pour saluer son indéfectible loyauté et son courage extraordinaire ».

30. 'Naval heroes were promoted as emblems of Britishness', Davey, 20.

31. Un échec cuisant mais au fond un semi-échec car l'essentiel était acquis : la Grande-Bretagne était sur le point de gagner le contrôle de la Méditerranée et la flotte française était très affaiblie. La Guerre de Succession d'Espagne fut d'ailleurs un succès qui garantit entre autres avantages à la Grande-Bretagne le droit d'entrer officiellement dans le trafic d'esclaves grâce à l'octroi de l'*aciento* obtenu lors du Traité d'Utrecht. (1713).

32. Les avaries de la marine étaient fréquemment considérées comme de mauvais présages qu'il valait mieux taire. Daniel Defoe interpréta la destruction d'un cinquième de la flotte anglaise en

1703 après la Grande Tempête comme une punition divine devant l'incapacité des troupes anglaises à maîtriser rapidement la coalition papiste franco-espagnole dans le cadre de la Guerre de Succession d'Espagne débutée en 1701 : 'From whence this Popish consequence I draw,/I'm in the limbus of the law./Let me be where I will I heard the storm/From every blast it echo'd thus, REFORM', Defoe, *The Storm*, 370.

33. L'admiration pour le mérite de ce Whig fidèle à la Monarchie parlementaire s'exprimait dans la manière dont Shovell était affectueusement qualifié : on le traitait en effet de 'tarpaulin' (voir le chapitre « Sir George Rooke and Sir Cloudesley Shovell, a gentleman and a Tarpaulin » in *Precursors of Nelson* de P. Le Fevre et Richard Harding) malgré le fait qu'il était issu de la noblesse. Ce terme était utilisé pour désigner les marins ayant gravi les échelons à la force de leurs poignets et qualifiait surtout les gens issus de milieux assez frustes : 'Tarpaulins, those hoary-handed and often hoary-mannered officers who had risen by ability' (Charles Carlton, *This Seat of Mars : War and the British Isles, 1485-1746*, 188).

34. Un sens que peut revêtir en anglais le verbe *to forge*.

35. Voir note 22.

36. Au point que dans les années 1750 Londres fit l'acquisition de drapeaux frappés des initiales SPQL : « special banners to be used on all occasions of royal celebrations, emblazoned with the letters SPQL » (Colley, *Britons*, 232). Ces lettres signifiant en latin *Senatus Populus Que Londonus* représentaient un plagiat flagrant des initiales romaines SPQR pour *Senatus Populus Que Romanus*, dont étaient frappées toutes les bannières de l'Empire romain. Typiquement, le début du XVIII^e siècle est qualifié d'« Augustan Age » par la plupart des historiens.

37. Ironiquement, Cloudesley Shovell et son engagement continuèrent d'être utiles à la Grande-Bretagne bien au-delà de la mort. En effet, après le décès de l'amiral et de ses hommes dans la catastrophe des Sorlingues, l'Amirauté considéra qu'il était devenu impératif d'aider les marins à se repérer en mer de façon très précise afin d'éviter qu'ils ne s'abîment contre des rochers comme l'Amiral Shovell et ses hommes. Sept ans après le désastre des Sorlingues, le parlement britannique vota une loi nommée *Longitude Act* qui offrait une récompense de 20000 livres sterling à qui pourrait proposer un instrument de calcul de longitude fiable. Une institution connue sous le nom du Comité de Longitude (*Board of Longitude*) fut créée afin d'évaluer les projets. Plusieurs méthodes furent promues, la méthode de calcul de la distance lunaire, ou encore celle du calcul du temps ou Méthode Chronomètre (*Timekeeper Method*). C'est cette dernière méthode qui remporta l'adhésion du comité d'évaluation : en 1772, John Harrison, inventeur d'un système de calcul de la longitude s'appuyant sur le temps fournit à la Marine britannique l'outil qui allait lui permettre de réellement régner sur les mers.

38. Au pied de la statue de Shovell se trouve une représentation en bas-relief, non pas du Siège de Toulon, mais de la catastrophe des Iles Sorlingues : on observe que cet accident est vénéré avec le même respect qu'une bataille navale afin de remplir un objectif idéologique précis - faire oublier que les Britanniques n'ont pas réussi à s'emparer de la base navale française.

39. Voir note 15.

RÉSUMÉS

Cloudesley Shovell, célèbre au début du XVIII^e siècle pour son engagement exemplaire auprès de son pays, commandait la Flotte britannique en 1707 lors du siège de Toulon pendant la Guerre de

Succession d'Espagne. Sur le chemin du retour les navires heurtèrent des rochers au large des Iles Sorlingues : Cloudesley Shovell périt dans ce qui devint la pire catastrophe navale de l'histoire britannique et l'occasion d'un mensonge historique par omission.

Cloudesley Shovell, a British admiral of the early 18th century was at the head of the British Fleet in 1707 during the Siege of Toulon (War of the Spanish Succession). On their way back home, the four warships of the Fleet hit rocks in the Scilly Islands. All the members of the crew perished. This naval catastrophe, the worst in British history, became an opportunity to create a myth around the 1707 Siege of Toulon and turn Shovell into an iconic figure.

INDEX

Mots-clés : siège de Toulon de 1707, guerre de Succession d'Espagne, Grande Alliance (Ligue d'Augsbourg), Sir Cloudesley Shovell, Reine Anne, désastre des Sorlingues, flotte britannique, Acte d'Union entre l'Angleterre et l'Écosse de 1707, identité britannique, récit national

Keywords : 1707 Siege of Toulon, 1707 Battle of Toulon, War of the Spanish Succession, Grand Alliance (League of Augsburg), Sir Cloudesley Shovell, Queen Ann, 1707 Scilly Naval Disaster, British Royal Fleet, 1707 Act of Union with Scotland, British identity, National myth

AUTEUR

HÉLÈNE PALMA

Aix Marseille Univ, LERMA, Aix-en-Provence, France

helene.palma@univ-amu.fr

Hélène Palma est Maître de Conférences en civilisation britannique à l'Université d'Aix-Marseille (AMU) et membre du laboratoire de recherches LERMA (Laboratoire d'Études et de Recherches sur le Monde Anglophone). Elle a soutenu en 2004 une thèse d'histoire des idées consacrée au siècle des Lumières en Écosse (*Henry Home Lord Kames entre élitisme et éclectisme, contribution(s) d'un juriste au Scottish Enlightenment*) à l'Université Stendhal de Grenoble. Depuis, sa recherche se concentre sur les XVII^e et XVIII^e siècles (http://lerma.univ-amu.fr/espace_membre/170/profile/cv).